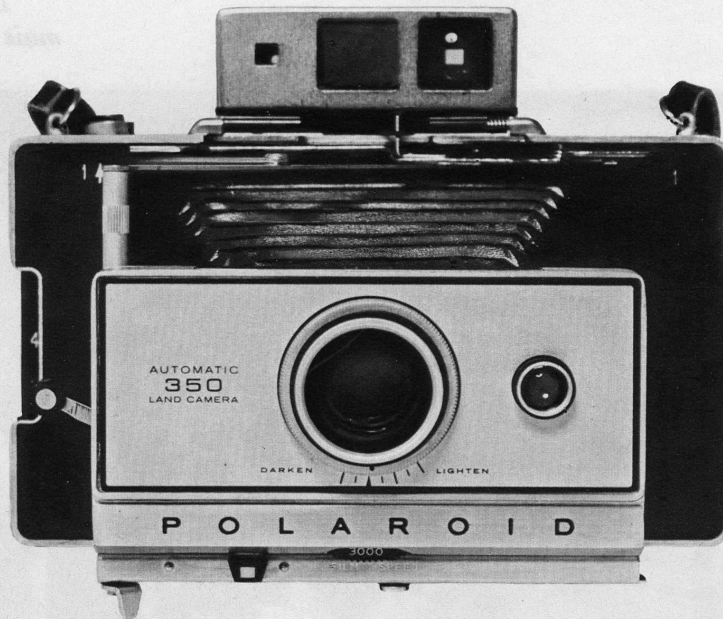


LE POLAROID QUI FAIT BIP-BIP



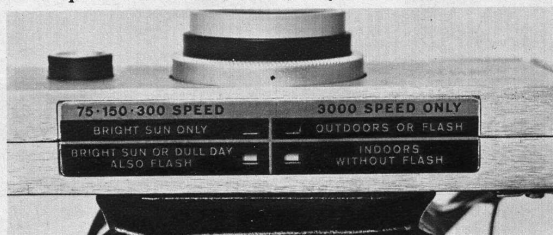
C'est la nouvelle version du déjà fameux modèle 250, c'est aussi l'appareil le plus perfectionné de la gamme 1970. S'il n'expulse pas encore lui-même la photo terminée (sait-on jamais?), du moins prévient-il, grâce à sa minuterie électronique et sonore, que le développement est accompli.

Les Polaroid sont fidèles à eux-mêmes et, d'une gamme à l'autre, on enregistre peu de changement. Cette année, en même temps que leur dénomination passait de « 200 » à « 300 », tous les modèles ont reçu un télé-mètre couplé et, tout dernier gadget, un compte-temps a été incorporé aux 330, 340 et 350. On ne peut reprendre en main un Polaroid sans, à chaque fois, admirer l'ingéniosité de cet appareil; on ne peut l'utiliser sans être émerveillé par le miracle technique qu'il permet : obtenir une image couleur sur papier en 60 secondes, alors que les procédés classiques, en partant d'un négatif déjà développé et sec, exigent encore une dizaine de bains, 15 à 30 minutes de traitement et des températures contrôlées au quart de degré près ! Mais le procédé du Dr Land est suffisamment connu pour que nous puissions nous contenter de parler du dernier Polaroid, le 350. C'est le plus beau modèle de la gamme 1970. Il est le seul

à posséder un boîtier d'appareil et un boîtier d'obturateur métalliques. Il est également le seul à disposer de l'excellent bloc de visée fabriqué en Allemagne par Zeiss-Ikon. Ce bloc avait été monté pour la première fois sur le modèle professionnel 180 : il combine dans le même champ et avec un oculaire unique un remarquable viseur collimaté à correction de parallaxe automatique et un très bon télémètre à coïncidence. L'ensemble est parfait et justifie à lui seul la différence de prix entre les modèles 340 et 350. D'autre part, le 350 est équipé d'une minuterie électronique dont l'utilisation est beaucoup plus agréable. En effet, avec les autres modèles à compte-temps mécanique, il est nécessaire d'armer le ressort, d'afficher le temps désiré et enfin de penser à déclencher. Au contraire, avec cette minuterie, on règle le temps une seule fois pour tout le film et le déclenchement est réalisé automatiquement lorsque l'image est extraite de l'appa-

reil ; à ce moment-là, une petite lampe s'allume, elle s'éteint en fin de traitement en même temps que se fait entendre un « bip » caractéristique. Là s'arrêtent les différences entre les deux modèles 340 et 350. L'objectif est en effet le même sur les deux appareils. C'est une optique très simple, un « triplet » dont les caractéristiques ne sont pas données par Polaroid mais qu'un calcul sommaire permet de situer autour de $f : 8$ et de 120 mm de focale. Il est évident que, pour une telle ouverture, justifiée par la rapidité des émulsions Polaroid, il n'était pas nécessaire de s'embarrasser de formules optiques très compliquées, surtout si l'on considère le format final de l'image : 73×95 mm. La qualité de l'image est alors tout à fait comparable à celle qu'il est possible d'obtenir d'un bon négatif 24×36 agrandi dans le même format.

Obturbateur. Si Polaroid n'a rien amené de particulier dans le domaine des objectifs photographiques, il a en revanche conçu pour ses appareils un obturbateur électronique à commande automatique dont les performances restent encore inégalées. Cet obturbateur, étudié il y a plusieurs années pour les appareils de la gamme « 100 » est, dans sa simplicité de réalisation et de fonctionnement, l'image même de tous les obturbateurs de l'avenir. Le principe en a souvent été expliqué : en même temps que l'obturateur s'ouvre, sollicité par le déclencheur, un courant électrique est envoyé, au travers d'une cellule photorésistante, vers un condensateur dont le temps de charge est fonction de la lumière réfléchie sur la cellule ; la charge complète provoque, par le jeu d'électro-aimants, la fermeture de l'obturateur. C'est la simplicité même : plus de minuterie, plus de pièces mécaniques compliquées, plus de galvanomètre. Le miracle de l'électronique, c'est que l'ensemble de ces opérations : ouverture,



charge, fermeture, aura pu durer 1/1 000 de seconde aussi bien qu'une dizaine de secondes... le temps pour la cellule d'intégrer la lumière nécessaire, qu'elle vienne du soleil, de l'éclair d'un flash ou d'un simple bougie. Pourtant, cette simplicité doit malgré tout poser quelques problèmes de fabrication car les obturbateurs électroniques sont encore rares et seuls Yashica (et Polaroid, bien sûr) semblent avoir parfaitement assimilé leur technique. Dans la pratique il suffit, avec le Polaroid 350, d'afficher la sensibilité du film (75 ou 3 000 ASA pour le moment) et de régler le sélecteur de diaphragme sur le type d'éclairage utilisé (lumière du jour, intérieur avec ou sans flash). Ensuite il n'y a plus qu'à armer l'obturateur et déclencher ou, plus exactement, si l'on veut adopter l'ordre préconisé par Polaroid, déclencher et réarmer immédiatement. Il est possible

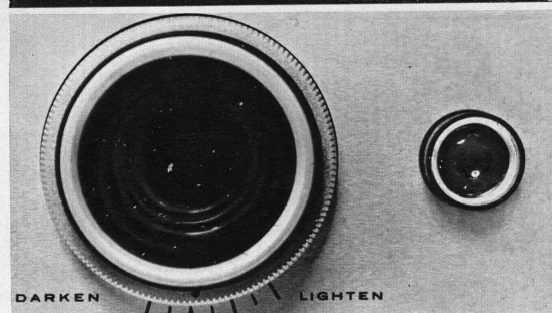
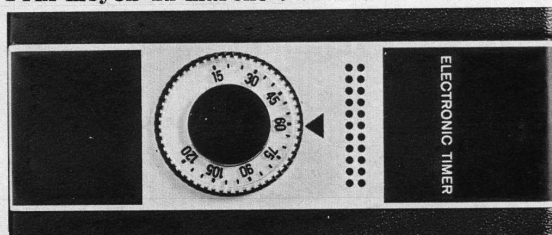
d'intervenir sur le résultat final en amenant un repère mobile sur « darken » ou « lighten » pour obtenir une image plus sombre ou plus claire.

La mise au point, avec le télémètre, est facile et nous retrouvons avec plaisir l'intelligente commande qui, du corps même de l'appareil, permet entre deux doigts de faire varier le tirage de l'objectif. Des symboles classiques : portrait, groupe, paysage, autorisent un réglage sommaire, plus rapide qu'avec le télémètre. La distance minimale de prise de vue est de 1 mètre, mais deux bonnettes sont proposées par Polaroid : l'une, pour le portrait, permet de descendre à 47 cm, l'autre, pour de très gros plans, à 23 cm. Ces deux bonnettes sont assez chères (83 et 92 F) mais elles sont fournies avec un correcteur pour le télémètre et le cadre de visée et un diffuseur-réducteur pour le flash, le tout dans une petite boîte en plastique.

Le flash que Polaroid a spécialement conçu pour ses appareils est intéressant par son mode de fixation et par l'excellent rendement de son réflecteur, mais il exige des lampes M.3 plus chères que les lampes normales et imposées par les obturbateurs automatiques.

En conclusion. Il est connu que les appareils Polaroid ont une excellente fiabilité. Ils ne demandent qu'un jeu de piles neuves tous les ans et quelques soins de propreté. En particulier, il est nécessaire de veiller soigneusement à l'état des rouleaux en acier inoxydables qui écrasent la capsule de produits chimiques au moment du développement de chaque photo. L'accès de ces rouleaux est d'ailleurs très facile et une notice de 50 pages, entièrement en français, accompagne chaque appareil : le fait est à noter car trop de fabricants se contentent de livrer leurs appareils avec un vague mode d'emploi passe-partout, écrit en trois ou quatre langues et mal imprimé...

Prix moyen du marché : 934 F.



A gauche : vue supérieure sur le porte-objectif (affichage des conditions de lumière). Ci-dessus : la molette de réglage de la minuterie ; l'objectif, sa bague de correction et la fenêtre de la cellule.